

Recherches sociographiques



Jacques DUFRESNE, *Le courage et la lucidité: essai sur la constitution du Québec souverain*

Marc Chabot

Volume 32, numéro 3, 1991

Femmes et reproduction

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056651ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056651ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1991). Compte rendu de [Jacques DUFRESNE, *Le courage et la lucidité: essai sur la constitution du Québec souverain*]. *Recherches sociographiques*, 32(3), 473–474. <https://doi.org/10.7202/056651ar>

personnage devançant la représentativité d'une tendance, il s'est détaché du courant qu'il représentait, mais qui ne pouvait pas l'abandonner.

Quant à la dernière proposition, oui l'incidence d'Octobre 1970 sur le mouvement syndical est réelle. Cardin ne sous-estime pas le mûrissement souterrain précédant le rapprochement entre les organisations syndicales, de même que les autres facteurs de politisation, l'État employeur et l'unilinguisme, clé de voûte des mobilisations les plus importantes de cette époque. On reste cependant sur son appétit. Le F.L.Q. aussi, et de façon particulière, a certes eu des effets réels sur l'évolution du mouvement syndical.

Il faut admettre que cet ensemble de propositions est remarquablement bien articulé. Dès lors, il me faut ajouter que ce livre permet aux générations qui n'ont pas vécu cet «électrochoc» d'Octobre 1970 de le sentir de l'intérieur (extraits de témoignages, de documents internes des groupes et des mouvements, reconstitution des événements marquants, etc.) et de le mettre en perspective, ce qui donne une certaine distance critique.

Louis FAVREAU

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Hull.*

Jacques DUFRESNE, *Le courage et la lucidité: essai sur la constitution du Québec souverain*, Québec, Septentrion, 1990, 189 p.

Le grand mérite de l'essai de Jacques DUFRESNE est d'être autre chose qu'un simple livre sur le Québec. L'échec du lac Meech fait couler énormément d'encre, de salive aussi, l'idée de la souveraineté se retrouvant à la mode. En fait, nous sommes obligés, Canadiens et Québécois, de repenser notre avenir et d'envisager les solutions les plus diverses.

Évidemment, il est possible de dire que le Canada est un pays qui ne cesse de penser à son avenir, tellement qu'il en oublie son présent. Il n'a jamais d'avenir parce que son présent n'est jamais véritablement pensé.

Il convient donc parfois de changer sa vision des choses, de lire l'histoire du Canada et l'histoire du Québec avec en mains les manuels d'histoire des autres pays. La constitution d'un État n'est jamais réalisable sans comparaison.

Comment «transformer ce pays réel en un pays légal»? Est-il seulement possible de penser le «nationalisme» autrement que comme un simple retour sur soi? Une nation est-elle toujours une illusion narcissique? Le Québec souffrirait-il d'un narcissisme aigu qui l'empêche de s'intégrer dans une communauté plus vaste appelée Canada?

Pour le savoir, pour s'en faire une idée, pour commencer à penser cette question sans se perdre dans des considérations oiseuses ou partisanses, le livre nous propose un vaste tour d'horizon des différentes expériences mondiales.

Le modèle européen, la solution norvégienne, les tentatives de l'Union soviétique, la Confédération suisse s'offrent à nous comme objets de réflexion. Il est possible de penser

« l'expérience québécoise » autrement, d'ouvrir le débat, de se servir des expériences des autres pour penser notre réel, pour mieux comprendre ce que nous voulons et où nous allons.

Jacques DUFRESNE souligne avec justesse qu'il est du devoir des chefs et des dirigeants de bien nous expliquer ce qu'ils veulent, ce qu'ils souhaitent et peut-être surtout de rendre compte clairement du rêve qui les habite. Ainsi, le premier ministre Bourassa nous a plusieurs fois expliqué qu'un Canada nouveau pourrait s'inspirer du modèle européen (l'Europe des douze). Mais son rêve ne prend jamais vraiment forme devant la population québécoise. Il est pour le moment le seul à l'habiter. Or ce qui pour lui, semble un beau rêve est pour nous une vision floue.

Pourtant l'Europe des douze, cette communauté européenne, est bien plus qu'un simple rêve. C'est une réalité qui s'inscrit dans une histoire. Sa réalisation demeure encore difficile. Les obstacles sont nombreux. Mais l'auteur nous en explique bien l'origine. Il souligne avec à-propos le travail essentiel réalisé par la philosophe Simone Weil dans *L'enracinement*, dont Camus avait dit : « Il me paraîtrait impossible d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies. »

De telles exigences se formulent en questions simples : qu'est-ce qu'une nation ? qu'est-ce qu'une patrie ? comment inventer l'Europe sans tuer les diversités culturelles ? comment éviter que le rêve devienne cauchemar ?

Le défi d'une confédération, d'un nouveau fédéralisme, d'un pacte de libre-échange, d'une union économique, d'un traité entre différentes nations est toujours le même : le courage sans la lucidité n'est d'aucune valeur. Le courage seul ne peut pas garantir toutes les libertés. Or, les pactes économiques entre les nations se résument souvent à cette formule : « ... tout ira bien quand toutes les personnes humaines colorées seront devenues des agents économiques gris ». (P. 86.)

DUFRESNE nous le rappelle souvent dans son essai : « ... il suffit parfois d'un drapeau piétiné ou d'une barricade sur un pont pour déclencher le mécanisme des passions ». (P. 98.)

C'est ce « mécanisme des passions » qui aveugle, qui fait disparaître la lucidité, qui nous fait oublier que la pensée politique est souvent un fil tendu dans le cerveau des peuples, un fil prêt à se rompre à la moindre exagération.

Le courage et la lucidité permet aux lecteurs et aux lectrices de bien saisir que l'accès du Québec à la souveraineté n'est pas un cas isolé. Le Québec n'est pas en train de vivre une expérience politique du XIX^e siècle. Il ne s'agit pas d'un rattrapage, mais bien d'une innovation, du travail d'un peuple qui veut se réaliser en utilisant toutes les possibilités qu'offre la démocratie.

Marc CHABOT

*Département de philosophie,
Cégep François-Xavier-Garneau.*
